

La science des âges farouches

Quoi de mieux que la liberté et la puissance créatrice du dessin pour explorer des mondes lointains et insondables, peuplés de créatures ébouriffantes aux mœurs énigmatiques ? Ça tombe bien : la paléontologie poursuit exactement le même but. Des illustrateurs de génie ont ainsi frappé l'imaginaire collectif du ^{xx}e siècle par leur paléo-art. Je pense particulièrement à Zdeněk Burian et Charles R. Knight, dont les œuvres sont autant d'instantanés qui nous donnent à rêver aux histoires d'avant l'Histoire. Mais pour une mise en scène réellement dynamique de la biodiversité fossile, il faut se tourner vers la bande dessinée. L'exercice est toutefois périlleux pour la rigueur scientifique et, dans ce domaine, le pire côtoie le meilleur.

RAHAN L'HUMANISTE. J'ai deux souvenirs marquants de paléo-BD. Le plus ancien plonge dans la toute fin des années 1970. Le magazine *Pif Gadget* publiait alors les aventures d'un cro-magnon du

nom de Rahan, « fils des âges farouches ». L'athlétique blondinet (évitant ainsi la confusion avec Tarzan !) y affronte de féroces créatures, tels les grands félins à dents de sabres, et l'ignorance crasse pithécanthropienne. Sans relâche, il œuvre à éveiller l'esprit de « ceux qui marchent debout » avec pour seules armes son coutelas d'ivoire et une inventivité digne de Léonard de Vinci. Le dessin d'André Chéret et le texte de Roger Lécureux évoquent ainsi un monde premier en voie d'humanisation, voire de civilisation, par la grâce des vertus que les griffes d'ours du collier de Rahan symbolisent : sagesse, générosité, courage, loyauté, ténacité. Rien de commun entre l'humanisme bavard de Rahan et le mutique album *The Hunt* de Ricardo Delgado (1997). Dans cet épisode de *Age of reptiles*, les paysages infinis du Jurassique récent (sur une terre plus jeune d'au moins 145 millions d'années) sont le cadre vertigineux d'une histoire sans paroles. Pas de doutes, néanmoins, sur la trame d'un récit implacable digne de Scorsese : ici, la vie ne tient qu'à un fil et le faible est rapidement expédié faire de vieux os (autrement dit, fossiles).

Les anti-héros de cette histoire sont des dinosaures théropodes – plus précisément un jeune allosaure aux prises avec une meute de cératosaures. Exit les attitudes reptiliennes et l'archaïsme des dinosaures de Knight : les grands prédateurs de *The Hunt* sont polychromes, ont des postures souvent mammaliennes et une bipédie non moins assumée que celle des humains. Derrière les masques reptiliens tout en dents et en écailles, Delgado nous offre des caractères bien trempés animés par la peur, la ruse, la haine, l'amour filial, la vengeance et l'empathie.

SACRIFIER LA SCIENCE ? La lecture paléontologique de l'histoire de notre monde s'accordant rarement à nos intimes convictions, vous ne serez peut-être pas surpris si je vous dis que *The Hunt* n'est pas un délire pour geeks et que les aventures de Rahan sont loin d'être frappées de bon sens cartésien. Au fil des épisodes, le fils de Crâo combat un tyrannosaure, un tricératops et bien d'autres bestioles éteintes au moins 600 000 siècles avant l'avènement de « ceux qui marchent debout ». Pire, son message de progrès délivrant les humains d'une nature hostile relève d'une philosophie occidentale parfaitement anachronique dans un monde préhistorique. Les auteurs de Rahan ont donc sacrifié l'exactitude scientifique sur l'autel du spectaculaire pour mieux servir leur propos humaniste. Delgado a, par contre, donné vie à ses dinosaures sur la base de connaissances paléobiologiques récentes, même s'il force certains traits. Les intentions qu'il leur prête ne sont pas nécessairement déraisonnables au regard de la grande complexité comportementale des dinosaures actuels – les oiseaux. Ce postulat reste néanmoins invérifiable pour les grands théropodes, définitivement annihilés par la catastrophe du Crétacé final. Mais après tout, si la sixième extinction de masse se concrétise, l'intelligence supposée d'*Homo sapiens* nourrirait peut-être elle aussi des fantasmes artistiques dans quelques millions d'années...

Jean-Renaud Boisserie est directeur du laboratoire Paleovoprim (Paléontologie, évolution, paléoécosystèmes, paléoprimatologie) de l'université de Poitiers et du CNRS.

Par Jean-Renaud Boisserie



Santo, principal protagoniste de *The Hunt*, rêve d'un futur improbable... D'après Delgado, Chéret et Lécureux, par Sabine Riffaut.